

Le dernier jour d un condamné :

Il faut noter, tout d'abord, que le récit commence in medias res, c.à.d. à un moment où l'action est déjà engagée. Puisque l'important est la contestation de la peine capitale, l'auteur fait ellipse de la situation initiale et passe directement aux faits. Toutefois, on peut déduire facilement cette situation grâce au flash-back.

Chapitre I : Qui dit incipit, dit présentations, informations...

- La forme du chapitre enseigne sur le genre : Le Journal Intime d'un condamné à mort.
- Le lieu : Bicêtre
- Le narrateur : un condamné à mort qui attend son exécution
- Il s'agit d'un monologue intérieur, le personnage est torturé et hanté (obsédé) par l'idée de l'exécution.

L'organisation du texte :

I : la présentation de l'état du condamné victime de l'idée de la condamnation + la présentation du temps « Voilà cinq semaines » (on retrouvera cela au chapitre VIII).

II : Il décrit sa vie précédant l'incarcération : fertilité de son imagination, liberté de sa pensée, bonheur... (Cette partie commence par l'indicateur temporel « autrefois »)

III : Il décrit sa vie après sa condamnation, il commence par une description de son état physique, ensuite de l'idée de son exécution qui le hante. (Cette partie commence par l'indicateur temporel maintenant).

L'écriture :

Il s'agit ici de rendre compte d'une opposition entre deux périodes différentes, deux états d'âme différents. Cette opposition se répercute sur la psychologie du narrateur. Il est nerveux et versatile... cet état d'âme se traduit dans son écriture. En effet, le texte foisonne d'images, de répétitions, d'antithèses et de phrases courtes, ce qui reflète davantage la nervosité et le désespoir du condamné.

Le chapitre a une structure circulaire : il commence et se termine par la même expression : condamné à mort I, ce qui signifie que le narrateur vit dans un cercle infernal vicieux.

Chapitre II : Le narrateur relate son procès et sa condamnation, et le récit est susceptible d'être divisé en deux parties :

A : Avant le verdict : Ce qu'il pensait et ressentait pendant les deux jours qui avaient précédé le verdict : il ne pouvait dormir, il était inquiet et triste et en supportait pas de voir la foule. Les magistrats étaient grotesques et le tout rappelait des spectateurs avides de sang « des corbeaux autour d'un cadavre ».

B Le jour du verdict : Le narrateur, à son réveil, était joyeux, il espérait et avait confiance. Il faut dire qu'il s'accrochait à tout pour se donner de l'espoir : soleil, beau temps... et cet espoir arrive au lecteur. Or, ceci n'était qu'une préparation pour la chute qui suit : tout s'effondre quand le verdict a été prononcé. Il n'espère plus, toutes

les lueurs de l'espérance ont disparu : le soleil devient anémique, tout était blanc et pâle de la couleur d'un linceul, les personnes étaient des fantômes. Il n'attend plus rien.

Chapitre III : Le condamné reçoit son verdict, il s'effondre. Cependant, il médite sur son cas. Deux parties

- a- Il explique que nous sommes tous condamnés à mort, mortels, comme lui. La seule différence entre nous, c'est l'effet de surprise, c.à.d, notre sursis est indéfini. (Il essaie de se consoler et d'apaiser sa douleur de la sorte).
- b- Le narrateur présente la vie à Bicêtre. Rien de drôle, rien de bon : nourriture, traitement, pensées... Il insiste encore que dans ce cas il vaut mieux mourir.

Chapitre IV : Le narrateur raconte son arrivée à Bicêtre .Il en fait une description en deux temps :

1- De loin, description valorisante.

2- De près : description dévalorisante, Bicêtre est décrit comme un lieu vétuste et lugubre.

(Il s'agit dans ce chapitre d'une description dynamique.)

Chapitre V : Le narrateur raconte son arrivée à Bicêtre. Les précautions prises pour le conserver sain et sauf pour son exécution .Les geôliers le plaignent et le traitent avec douceur, ce qui lui était terrible, car cela lui rappelait sa condamnation. Heureusement cela n'avait pas duré, car on le confondit avec les autres .Il réussit à bénéficier de quelques faveurs grâce à sa docilité, son éducation , sa jeunesse et le latin qu'il parlait :sortie du dimanche d'où il apprit quelques mots de l'argot des autres prisonniers, se débarrasser de la camisole et avoir du papier, de l'encre et une plume pour écrire.

Quelque le narrateur critique les forçats (qu'il rencontre dans le préau lors de sa promenade du dimanche), leur comportement et leur langue, ils les apprécient car il les le plaignent à l'opposé des geôliers et des guichetiers qui le méprisent et se montrent indifférents par rapport à sa situation tragique et sa souffrance : » causent, rient et parlent de moi , devant moi ,comme d'une chose ».

Chapitre VI : Ce chapitre parle du projet d'écriture. Il s'agit d'un monologue interne. Deux voix s'enchevêtrent :la voix du condamné qui cherche à nous apitoyer sur son sort ,et la voix de Victor Hugo qui fait un plaidoyer pour l'abolition de la peine capitale.

Le chapitre folsonne d'interrogations concernant l'écriture de son journal. Faut-il écrire un journal intime ?si oui, quoi écrire ? Il est hanté par une seule idée : pas grand-chose à noter .Non III se ressaisit , cette idée se présente sous plusieurs et différentes formes et puis il y'a des sentiments , donc la matière est riche.

Ensuite, il a un souhait, il espère que son journal intime pourra aider à sauver ceux qui seront jugés après lui

Ce texte est donc argumentatif, car il y est question de deux thèses opposées : écrire ou pas écrire. pour chaque thèse le narrateur présente des arguments.

(L'écriture présente pour le narrateur finalement une échappatoire à sa situation tragique et à sa souffrance morale, et un enseignement pour les décideurs.)

Chapitre VII : Il revient sur le chapitre 6. Il insiste sur son but d'aider des successeurs. Mais à la différence que cette fois-ci, il se rend compte qu'il n'y a rien à gagner. Il sera exécuté que lui reviendra-t-il de cette peine qu'il se donne à aider les autres. Cette remise en question de sa situation le mène à demander la grâce à une solution pour rester en vie.

Chapitre VIII : le condamné compte les jours qui lui restent avant le pouvoir en cassation et l'exécution. Il s'agit d'une critique acerbe contre la justice et les procédures judiciaires : Cela perd beaucoup de temps; les magistrats sont indifférents au sort des gens. Pour eux c'est des dossiers et des numéros et non des êtres humains. Tonalité ironique, compte à rebours..... à Réquisitoire de l'appareil judiciaire.

Chapitre IX : Le condamné fait son testament. Il se ressaisit : dans quel but ? Il ne laisse rien l

On apprend dans ce chapitre qu'il a une mère, une femme et une enfant. Sa condamnation détruit sa famille, elle sera déshonorée, délaissée, souillée. En effet, ces femmes qu'ont-elles fait pour souffrir ? Une autre accusation pour la justice. Le condamné insiste sur sa fille car c'est elle qui souffrira le plus : grandir sans père, sans ressources, sans honneur. Quel gâchis ! Le registre pathétique domine.

Chapitre X :Le narrateur continue dans la même optique. Il montre la torture et la cruauté de la justice. Ici, il décrit son cachot : 8 pieds carrés : impossible de s'allonger, de se déroidir. Cette description faite de l'intérieur vers l'extérieur accentue l'étouffement dont souffre le condamné : conditions inhumaines.

Chapitre XI Pour meubler le temps, le condamné commence à déchiffrer les inscriptions sur les murs de son cachot. C'est des noms écrits sur les murs, des expressions Cela constitue un livre retraçant l'histoire des prédécesseurs. L'évocation des sous-officiers de la Rochelle le mène à avouer son crime < J'ai versé du sang >. Il va jusqu'à déclarer qu'il n'avait pas à se plaindre car il a tué alors que ces jeunes officiers ont été exécutés pour leurs idées politiques. Il a failli laisser tomber la lampe à la vue de l'image de l'échafaud.

Chapitre XII C'est la suite du chapitre précédent. Il brave sa peur et continue sa lecture. Il découvre les noms de ses prédécesseurs en précisant le crime de chacun. On dirait qu'ils ont marqué l'histoire, ils sont célèbres. Le narrateur a en peur et a fait un cauchemar, il ne supportait pas l'idée de faire partie de ces criminels et pourtant c'est vrai.

Chapitre XIII Le narrateur relate le ferrage des forçats. Il présente la scène comme un spectacle auquel il assiste ainsi que des curieux venus de Paris pour l'occasion. Le geôlier lui permet de suivre l'événement à partir d'une cellule vide qui avait une vraie fenêtre. C'était la loge. Le spectacle avait 3 actes :

+VISITE des médecins+visite des geôliers+ferrage

Il y avait une ambiance de fête : chant, spectateurs ... la scène se termine par l'évanouissement du condamné causé par la peur des forçats, qui le reconnaissant, s'adressaient à lui pour le sauver.

Chapitre XIV : Le narrateur relate le départ des forçats. Après son évanouissement, il a été transporté à l'infirmerie. De la fenêtre, il a pu suivre le départ. Avant de décrire le départ, il n'oublie pas de décrire le plaisir d'être dans un lit (quoique médiocre) ou il peut s'allonger et se déroïler.

La description du départ : il s'agit d'un voyage de 25 jours : sur les mêmes charrettes, attachés à un cordon, privés de liberté, obligés à avoir des besoins et des appétits à heures fixes, inondés de soleil et de pluie ... Et comme si cela ne suffisait pas, la foule les insulte et leur souhaite malheur. Le narrateur précise que là n'était que le commencement c.à.d. que ce qui allait venir était pire. Et bien sûr, c'est une preuve que son choix de la mort au ch. II était le bon « plutôt mille fois la mort. »

Chapitre XV : le narrateur regrette de ne pas être malade. La bonne santé implique le retour au cachot. Il avoue être très malade, sa maladie est faite par les hommes, une maladie mortelle == la condamnation, dans ce ch. II attaque ses adversaires, ceux qui agissent au nom de la justice et le tue (indirectement). Il les attaque directement et remet en question leur comportement. Lui, il veut vivre (il doit fuir pour y parvenir). Eux, il l'en empêchent et veulent respecter ainsi la loi. Il attaque toutes les institutions impliquées dans la peine de mort. Ici c'est le registre polémique.

Chapitre XVI : s'ennuyant, le narrateur souhaite entendre le chant d'un oiseau pour se distraire. Son vœu fut exaucé mais c'est une voix de jeune fille qui chantait, une très belle voix qui fut gâchée par les paroles de la chanson du bagné. Ces mêmes paroles ont suscité en lui angoisse et malheur. ELLES lui rappelaient sa condition à Bicêtre, cette prison qu'il rejette car elle souille tout et se empoisonne tout.

Chapitre XVII : le narrateur pense à l'évasion, éventuelle, d'ailleurs vu l'emploi de l'hypothèse et du conditionnel montre en quelque sorte l'impossibilité de cette évasion (surtout le conditionnel passé). On remarque à la fin du chapitre que le conditionnel cède la place à l'indicatif présent ce qui montre la réalité qui réside dans ce que fait le gendarme, le mur qui empêche le condamné de fuir.

Chapitre XVIII : Le gulchetier est très courtois, il traite le condamné avec beaucoup d'égard. Ceci le terrifie. Cela rappelle le ch.V : " On me traita avec une douceur qui m'était horrible". La douceur chez un geôlier est inhabituelle mais pour le condamné elle est insupportable. En effet, avant cela lui rappelait sa condamnation alors que dans le présent chapitre elle marque le jour de l'exécution.

--> Interrogation oratoire. Néanmoins il y a un petit doute.

Chapitre XIX : Le chapitre commence par une confirmation de ce qui est dit dans le ch.XVIII. Le doute --> certitude. Le ch. se termine par la même phrase --> cercle infernal.

+ La visite du directeur : cette visite confirme ce que croit le condamné.

+ Un directeur, courtois, gentil...

+ Un directeur s'inquiétant de ce que pense le condamné.

+ Un directeur s'inquiétant de ce qu'on ait maltraité le condamné.

Tout ceci montre que l'exécution est proche.

Chapitre XX : Le narrateur est angoissé, ceci est provoqué par sa prise de conscience de l'arrivée de son heure.

Description du geôlier: Le portrait du geôlier est présenté de manière à montrer l'état d'âme du condamné: il est hanté par sa condamnation que même le geôlier qui est bon et gentil, lui représente la prison qui le hante à son tour. Bicêtre moitié maison, moitié homme.

Chapitre XXI : Le condamné est sûr que sa condamnation est pour 16h du même jour. Il n'espère plus => tout est fini, il s'est calmé.

La visite du prêtre: + description du prêtre.

+ refus du condamné d'écouter ce prêtre car il n'était pas préparé pour mourir. Le prêtre était absorbé par son discours. Là, ils reçoivent la visite de l'huissier après la cour royale qui est venu pour lire le rejet du pourvoi en cassation et par là même qui allait l'accompagner à la conciergerie. La porte du cachot était ouverte alors il a pensé à l'évasion, seul moyen pour être sauvé.

A 7h30min, le condamné quitte Bicêtre pour la conciergerie.

Chapitre XXII : Changement de lieu, nous passons à la conciergerie. A l'arrivée de l'huissier pour le départ, le condamné s'est senti faible mais il s'est donné de la contenance en quittant son cachot qu'il aimait bien (il représentait la vie pour lui).

+ Le départ : son départ rappelle celui des forçats.

+ La mort : le narrateur aborde la mort avec sérénité et calme: durant tout le trajet de Bicêtre à la conciergerie, le regard du condamné était tourné vers l'intérieur.

Le monologue interne montre que le narrateur se prépare petit à petit du monde des vivants pour plonger dans celui des morts, un abîme se creusa entre lui et les autres qui bavardaient.

Ceci souligne le tragique de la situation : le prêtre, l'aumônier et l'huissier parlent de choses banales sans prêter attention aux souffrances internes du narrateur. Leur travail d'escorter les condamnés est devenu tellement routinier et répétitif qu'ils ont fini par perdre toute forme de sensibilité.

Les cris de la foule montrent à quel point l'homme est devenu insensible aux souffrances de l'homme. La mort du narrateur est devenue un moment de liesse et de joie.

Les exécutions à Paris sont devenues un vrai phénomène à Paris.

Chapitre XXIII : L'huissier doit reconduire un autre condamné à Bicêtre cela montre que les condamnations étaient monnaie courante à l'époque.

Le narrateur a été déposé dans un petit cabinet et un homme de 50 ans occupait le même cabinet que lui,

c'est son successeur à Bicêtre : un friauche dont le père était à son tour un friauche ; V. Hugo cite cet exemple comme argument pour culpabiliser la société qui crée des criminels. Le narrateur se comporte comme quelqu'un qui n'a pas l'habitude des crimes alors que le vieux friauche est un professionnel qui est passé par toutes les étapes de la criminalité et par tous les châtiments à cause de ses récidives.

Chapitre XXIV : Dans ce chapitre nous avons la certitude de la différence entre les deux condamnés (L'histoire de la veste). Le narrateur avoue qu'il n'a pas offert sa redingote de plein gré au friauche. Ce dernier l'aurait frappé s'il avait refusé de la lui donner. Il est vulnérable mais méchant « la mort rend méchant ».

Chapitre XXV : Le narrateur est mis dans une cellule. Il demande de quoi écrire plus une table et une chaise, et puis il demande un lit, ce qui a intrigué le guichetier. Que lui reste-t-il comme temps pour pouvoir dormir et écrire ? Et puis il est surveillé par un gendarme.

Chapitre XXVI : Le narrateur insiste sur le temps. Cette insistance montre que le terme approche. Il est 10h du matin. Le narrateur s'adresse à sa fille Marie. Il lui explique ce qu'il lui arrivera. Un passage pathétique où il extériorise ses souffrances, son sort... Il insiste sur sa fille car elle est la véritable victime de cette condamnation.

Qu'en sera-t-il de Marie ? Une nouvelle fois, une critique de la société. Le narrateur lui reproche de priver sa fille de 3 ans de son papa. Quand il imagine le futur de sa fille, il regrette ce qui s'est passé, c.à.d son crime. On remarque un instinct de survie très développé chez le condamné car il s'accroche à la vie et refuse la mort.

Chapitre XXVII :

Il s'agit ici du rejet de la guillotine : Il est hanté par l'idée de mort, elle a une emprise totale sur lui. Il refuse de nommer la guillotine (dix lettres, la chose, ce mot hideux...) C'est une façon pour marquer son refus de la mort et du moyen qui sera utilisé pour son exécution : « Mes cheveux blanchiront avant que ma tête ne tombe » Cette phrase marque à quel point le condamné souffre, surtout sur le plan moral.

Chapitre XXVIII :

Le narrateur revient sur son passé. Il se rappelle une fois où il a eu l'occasion de voir la guillotine. Ce qui est à noter c'est qu'il a détourné la tête parce qu'il ne peut pas supporter l'image. À l'opposé du narrateur, la foule-buveuse de sang était là. Pour elle c'était un moment de joie et de fête. On des préparatifs pour une occasion auxquels tout le monde apporte son concours. Notons au passage, le petit enfant qui prenait part à la fête. Une préparation de l'enfance pour devenir cruelle et violente à son tour.

Chapitre XXIX :

Le spectacle, la populace... lui font peur. Il demande la grâce. Il veut être sauvé par n'importe quel moyen. « Dans les chapitres II (plutôt 100 fois la mort) et XIII (plutôt mille fois la mort) » Mais à présent il veut les travaux forcés serait-ce à perpétuité.

Chapitre XXX :

Le retour du prêtre.

Le condamné était égaré. Il se rendait, d'abord compte que le prêtre était gentil, charitable. Cependant, il n'a pas pu l'accepter, pourtant il le souhaitait vraiment. Le prêtre crut que le condamné était un bon

croquant ce qui était faux. Il était croyant mais refusait les agissements de l'église d'abord, ensuite le comportement du prêtre. Il voulait quelqu'un qui « frissonnerais de la tête au pied » - « Je serai consolé, et mon cœur se dégonflera dans le sien, et il prendra mon âme, et je prendrai son Dieu ». Tout ceci, il ne trouve pas dans le prêtre. En effet c'est quelqu'un qui s'est habitué à voir chaque jour un condamné, de consoler chaque jour des forçats, il ne se trouble plus, il est indifférent au sort des condamnés. Ce sont des N° ni plus, ni moins. Il n'accepte plus rien même la nourriture qui paraît excellent, il la amère et fétide.

Chapitre XXXI :

Un chapitre où il est question d'un sous-architecte qui vient pour prendre des mesures pour la restauration de la prison. Il se comportait comme si le condamné n'était pas là. On remarque aussi une anticipation sur la mort du condamné : Le gendarme demande au sous-architecte de parler moins fort car ils étaient dans la chambre d'un mort. Le condamné était à une pierre (chossification).

Chapitre XXXII : Il s'agit d'une scène tragi-comique. Un gendarme superstitieux et stupide remplace le vieux gendarme auprès d'un condamné. Le nouveau gendarme demande au condamné de revenir le voir après l'exécution pour lui donner les bons numéros de loto. Les morts sont capables de les voir avant tout le monde et d'avance. Le comble, c'est que le gendarme lui donne même l'adresse.

Le condamné ne manque pas d'essayer de profiter de cette situation : si le gendarme voulait les bons numéros, il devait changer d'habits avec lui. Ainsi, il pouvait fuir car les portes s'ouvriraient devant l'uniforme mais....

Chapitre XXXIII : Fuyant sa déception après le refus du gendarme de changer d'habits avec lui. Il s'est réfugié dans son passé. Les beaux souvenirs de sa jeunesse constituent son échappatoire qui ne le trahit jamais. C'était beau ! Là aussi c'est un très beau souvenir « Pépa » son amour d'enfance. Il s'en rappelle dans les moindres détails : disputes, flâneries, courses, lecture.... Il fuit son présent dans son passé.

Chapitre XXXIV : Il sent pouvoir se repentir dans son passé cependant son crime y refait surface. Il a des remords, il regrette d'avoir commis son crime, cela a gâché sa vie : c'était une belle vie avec de très beaux souvenirs mais la fin sera différente. Le début est doré, la fin sanglante. Il n'était pas méchant il menait une vie paisible d'un homme raffiné et bien éduqué. Néanmoins cette vie se termine par une « une rivière de sang » de sa victime et le sien.

Chapitre XXXV : Ses souvenirs, sa vie, son crime fait de lui quelqu'un de différent. Il se compare aux autres pour le prouver. Ils sont indifférents quant à lui et à son crime. Ils jouissent de leur vie, vaquent à leurs tâches...

Chapitre XXXVI : le condamné continue à se rappeler. Ici, c'est le souvenir du bourdon de Notre-Dame. L'évocation de ce souvenir est révélatrice : d'abord Notre-Dame domine la place de Grève. Ensuite, le même bourdon continue à tenter et enfin il ressent le même étourdissement que lorsque, enfant, il est allé voir le bourdon de près.

Chapitre XXXVII : Description de l'hôtel de ville. Edifice sinistre. Une description dévalorisante du bâtiment. Il est là de plein pied avec la grève. On dirait qu'il surveille ce qui se passe et fournit ce qu'il faut pour les exécutions : « Il vomit des gendarmes... » C'est un vigile : le soir son cadran reste lumineux.

Chapitre XXXVIII : Douleurs physiques atroces : maux de tête, convulsions... Il veut montrer à quel point l'attente est dure. N'est-ce pas la tortue morale qui se répercute sur son physique ? Cela anticipera le chapitre suivant, c'est l'attente qui est terrible et c'est la douleur morale qui est atroce. Il reste 2h45min et ce sera fini « il sera guéri ».

Chapitre XXXIX

C'est une remise en question de l'exécution en général et de la guillotine en particulier.

Mourir guillotiné est simplifié, cela ne fait pas souffrir. Une grande question : Peut-on y répondre ? Non ! On devrait avoir vécu l'expérience pour pouvoir juger. Là, le narrateur a recours à l'ironie, ceux qui prétendent savoir la réponse, qui la leur a dite ? Admettons que la guillotine ne fait pas mal, et l'attente, la torture morale, le calvaire de six semaines ? N'est-ce pas la vraie souffrance ?

Chapitre XL

Le narrateur se compare au roi, cela rappelle un petit peu (chapitre 13) quand le guichetier lui a dit : « vous serez seul dans votre loge comme le roi ». Il fait ressortir les dissemblances : le roi est riche, respecté, vénéré... Mais il est unique comme le condamné. Eh bien ! Ce roi en chair et os est capable de le sauver. Qu'il signe un papier de son nom (Charles 10), ou tout simplement que sa voiture rencontre la charrette du condamné et il sera gracié. Ironie du sort ! Un coup de chance peut sauver un tueur même s'il mérite la mort. Et cette même chance manque le coupable est tué même s'il ne mérite pas.

Chapitre XLI : Le condamné imagine l'autre monde. Comment sera-t-il ? De quelles couleurs sont faits le ciel et les étoiles ? Il imagine la place de Grève à 4h, du matin où tous les exécutés reviendraient pour exécuter à leur tour le bourreau, ils assisteront à leur tour, feront foule et c'est un démon qui exécutera le bourreau.

Chapitre XLII : La place de d'une vieille s'introduit chez lui, alors qu'il est avec ses amis. Il se réveille frissonnant et baigné d'une sueur froide. Le prêtre l'informe qu'on lui a ramené sa fille.

Chapitre XLIII : Une description touchante de Marie.

La petite ne le reconnaît pas. Il est mort pour elle et elle prie chaque soir pour lui. Cela le touche tellement qu'il ne veut plus attendre car il n'a plus rien à espérer.

Il est sombre, désert, désespéré... « Je suis bon pour ce qu'ils vont faire »

Chapitre XLIV : La rencontre du condamné avec sa fille a ému le prêtre et le gendarme. Le condamné compte le temps lui restant : une heure ! Il se prépare en quelque sorte pour ce qui l'attend : bourreau, foule...

Chapitre XLV

On revient au chapitre 3. Il y a des spectateurs qui deviendront acteurs parmi la foule, il y a des personnes qui seront exécutées, un jour. On dirait que la place de Grève est un piège qui attire les gens, qu'ils soient spectateurs ou condamnés.

Chapitre XLVI : Un retour vers Marie, elle a déjà oublié l'avoir rencontré. Il espère avoir le temps d'écrire son histoire pour elle. Ainsi, elle comprendra.

Chapitre XLVII : Serait-ce une ellipse de la part de l'auteur ? C'est logique car il ne veut en aucun cas spécifier le crime.

Chapitre XLVIII : 1^{ère} partie : Il relate les préparatifs pour l'exécution dans l'hôtel de ville. Il se trouve dans une chambre, il se sent faible mais résigné.

*la toilette du condamné : on le prépare pour lui couper les cheveux. On dirait une star qu'on prépare pour le spectacle : beaucoup de courtoisie et d'égards. Il faut ajouter ici que la toilette est assistée par nombre de

4

personnes : le prêtre, les gendarmes, bourreau et ses deux valets et un jeune journaliste. Tout le monde parlait à voix basse (respect du mort).

2^{ème} partie : le moment tant redouté par le narrateur est arrivé : l'affrontement de la foule, buveuse de sang. Le prêtre qui l'accompagne dans son dernier voyage ne lui est d'aucun secours. Ce voyage rappelle celui des forçats. A son tour le condamné est docile, il ne proteste pas contre ce que lui font de bourreau et les valets. Il exécute les ordres : « Ils m'ont dit m'asseoir, je me suis assis » = il affronte la mort avec responsabilité et accepte son sort. L'animalisation de la foule est flagrante : aboie, hurle... Le condamné sent la mort le gagner, il perd certaines facultés « le cœur m'a failli ...ne plus voir ...c'est un artiste soutenu par ses fans, acclamés comme il se doit, il a le trac et il fait trois pas pour paraître à son public.

=> C'est un héros tragique qui subit le sort infligé par les humains et se débat jusqu'à la dernière minute qu'on lui laisse. V.H théâtralise cette condamnation pour montrer que la peine de mort est une mascarade sociale faite, non pas pour corriger mais pour donner du spectacle au peuple avide de sang et de mort. La peine capitale n'est ni moralisatrice, ni exemplaire puisque les crimes continuent à être commis. Les exécutions deviennent un moment de joie. L'état du condamné inspire la pitié, il est seul, délaissé, abandonné de tout le monde même de sa fille qui ne le reconnaît pas.

Chapitre XLIX : A la fin du chapitre précédent, le condamné demande qu'on le laisse écrire, son vœu est exaucé. Il demande à voir un magistrat. Quand il le rencontre ; il lui demande la grâce. A cette demande ; le magistrat répond avec un ton sarcastique. Ajoutons à cela l'indifférence du bourreau, temps qui devient ennemi à son tour.

Il est pris de panique. Il souhaite toujours d'être sauvé. L'exécution aura lieu à 4 heures.

A-t-elle eu lieu ? A-t-il été sauvé ?

V. Hugo laisse la possibilité, aux lecteurs, de prévoir ce qui se passe à la fin.

Il s'agit d'une fin ouverte.